

Les Français du Sud-Ouest de la Nouvelle-Ecosse—Le Père Sigogne, 1er apôtre de la Baie Sainte-Marie

Nous recevons de France l'article suivant que nous sommes heureux de recommander et à l'attention et à la bieveillance de nos lecteurs. Le livre annoncé est une œuvre d'art en même temps qu'un travail historique du plus grand intérêt. Plus de 50 photographures toutes originales illustrent le texte et donnent au récit une puissance de vie incomparable. L'auteur, déjà connu par plusieurs ouvrages de science et de piété, n'a, dit-on, écrit ce livre que comme un hommage de reconnaissance au pays qui accorde aux religieux proscrits une si large et si généreuse hospitalité.

Nous nous promettons, en notre nom et au nom peuple acadien, de remercier le R. P. Supérieur du Collège Ste-Anne de consacrer les rares loisirs que lui laissent l'administration du collège et la construction de la magnifique église de Sainte-Marie, à nous révéler le glorieux passé de notre pays et les travaux de nos premiers apôtres.

Chaque famille acadienne voudra posséder ce mémorial et le garder comme la meilleure leçon de choses à mettre sous les yeux des jeunes gens.

LES FRANÇAIS DU SUD-OUEST DE LA NOUVELLE-ECOSSE—Le Père SIGOGNE, 1er Apôtre de la Baie Sainte-Marie par le Révérend Père P.-M. Dagnaud, Eudiste, Supérieur du Collège Sainte-Anne et Curé de Sainte-Anne de Church Point (Nouvelle-Ecosse)—Préface par le R. P. Le-Doré, Supérieur Général des Eudistes.—Magnifique ouvrage grand in 8 de 350 pages, illustré de 40 photographures dans le texte et 12 hors texte sur papier couché.—Prix franco, \$1.50 l'exemplaire; prix de faveur pour les maisons d'éducation.

L'Amérique du Nord a fini par se tailler une large place dans les préoccupations économiques, littéraires et sociales du monde européen. Ses navires sillonnent l'océan et viennent déverser sur nos marchés les produits de son industrie; ses rois du fer, ses maîtres de la mer, ont remplacé dans nos romans les nababs d'Orient; ses idées d'indépendance, de liberté, de démocratie, d'audace, ont trouvé un puissant écho dans l'âme française. C'est là assurément une des raisons pour lesquelles le beau livre d'ailleurs de M. l'abbé Klein: *Au pays de la vie intense*, a obtenu un si vif succès.

Mais, il faut bien l'avouer, un peu à la honte de la France, jusqu'ici les Etats-Unis, presque seuls, avaient attiré ses regards. Pourtant plus au Nord, sur la vaste étendue du Dominion, il existe toute une race puissante, non moins intéressante pour nous. Son âme est moins aventureuse que celle du Yankee, moins avide de gain et de domination, mais est faite de générosité et de fidélité au sol qui l'a nourrie, aux traditions qui l'ont formée, aux croyances qui l'ont consolée, à la langue qu'elle a parlée, à l'ingrate mère-patrie qui l'a abandonnée, mais qu'elle a toujours aimée. Par ses souffrances héroïquement supportées, mais aussi sa ténacité toute bretonne, elle a fini par obtenir, sous une domination étrangère, l'indépendance absolue pour sa religion, sa langue et ses traditions; elle est demeurée et entend demeurer toujours ce qu'elle était à l'origine: la Nouvelle-Ecosse. Or, à part quelques méchants romans où des indiens de fantaisie venaient déployer devant nous à l'exemple des Natchez, leurs tentes nomades, et nous intier à leurs mœurs à leurs ruses de guerre dans les forêts vierges; à part l'éloquent poème de Longfellow: *Evangeline*, écrit en anglais et consacré aux malheurs de ce peuple, ou le livre de M. l'abbé Casgrain: *Un pèlerinage au pays d'Evangeline*, couronné par l'Académie française, mais embrassant une histoire beaucoup trop vaste pour être définitive, on n'avait pas songé sérieu-

sement, chez nous, à faire pour le Canada l'étude M. l'abbé Klein sur les Etats-Unis, et à nous donner: *Au pays de la Nouvelle-France* qui serait comme le pendant de: *Au pays de la Vie intense*.

Le R. P. Dagnaud, Supérieur du collège Sainte-Anne et curé de Church-Point à la Nouvelle-Ecosse, à qui ses occupations ont rendu le Canada familier, vient de combler, en partie, cette lacune et d'affacer ainsi l'ingratitude de la France envers le Canada toujours fidèle, en publiant son livre:

Les Français du Sud-Ouest de la Nouvelle-Ecosse le Père Sigogne, 1er apôtre de la Baie Sainte-Marie

L'auteur a restreint son sujet à dessein, afin d'être plus complet et plus vrai. Il s'est attaché à nous peindre, non pas la vie en général des Franco-Canadiens du Dominion, mais cette partie des Acadiens qu'il avait sous les yeux, qu'il évangélisait, dont il pouvait connaître l'histoire par l'étude de documents historiques de première main, ou par les traditions si vivaces encore dans les familles. D'ailleurs son choix ne pouvait être plus heureux. De toutes les colonies françaises d'Amérique, l'Acadie est la plus ancienne, peut-être la plus intéressante, certainement la plus importante si l'on considère sa position géographique et les conséquences qui résultèrent de son abandon par la France. Elle était comme le bastion d'avant-garde du Canada, sa chute devait laisser ouvertes les frontières de ce côté, et amener fatalement la conquête du Canada, et après lui celle de la Louisiane. C'est ce qui arriva.

Et quel récit imaginaire, quel poème vaudra jamais l'histoire vraie de cet extraordinaire petit peuple! Monté sur des chaloupes normandes et bretonnes, il débarqua un beau jour dans la baie de Fundy et pacifiquement, courageusement, il conquiert à la métropole "le plus beau joloux profite des malheurs de la France impuissante ou indolente à le secourir, pour l'attaquer. Pendant six ans, commandé par l'intrepide Subercase, il résista devant les murs croisés de Port-Royal à l'armée du général Nicholson, et quand, en 1710, il dut se rendre après une capitulation honorable, on vit l'héroïque garnison qui ne comptait à peine 200 hommes, en guenilles, semblables à des mendiants, défilant à la baïonnette devant leurs drapeaux déployés au vent, devant leurs yeux 5,050 ennemis stupéfaits de tant de dévouement et de tant de bravoure. Le traité d'Utrecht (1713) consumma la défaite: l'Acadie devint anglaise. Dès lors, elle eut à lutter, sans trêve ni merci, pour conserver ses biens, sa foi, sa langue, sa fidélité à la France, jusqu'au grand dérangement, comme ils disent, de 1755. Impuissant à vaincre, par ses vexations, ses cruautés, ses menaces, la ténacité acadienne, le gouverneur général Lawrence, contrairement aux avis du gouvernement anglais, eut recours aux pires moyens des tyrans. Il parqua les Acadiens dans leurs églises transformées en prison, il les traqua comme des bêtes fauves dans leurs forêts, il sépara les jeunes gens des hommes, les fils de leurs pères, les enfants de leurs mères, il les embarqua à tour de rôle sur de méchantes chaloupes, les fit périr de misère, au fond des cales, ou les sema, dispersés épuisés, au hasard, en Nouvelle Angleterre, au Maryland, en Pensylvanie, au Caroline au Massachussets, etc., et même en Angleterre, à Liverpool, Southampton, Bristol. Quelques uns, pendant la traversée, se révoltèrent, égorgèrent leurs équipages et débarquèrent en France, à Boulogne, à Saint Malo, à Rochefort, Belle Ile surtout, où leurs descendants existent encore très nombreux. Et devant un pareil spectacle, Longfellow, au commence-

ment de son poème *Evangeline*, ne put s'empêcher de s'écrier en contemplant l'Acadie déserte: "Les pins murmurants et les mêlées aux barbes de mousse se dressent vagues et confus comme les druides d'autrefois et font entendre des voix tristes et prophétiques. L'Océan voisin jette sa grande voix dans les cavernes sonores des rochers, mariant ses accents inconnus labiales aux soupirs de la forêt... Mais où sont les cœurs qui battaient comme celui du chevreuil quand il entend dans la bruyère la voix du chasseur? Où sont les toits de chaume, la demeure du la boureur acadien voilée par les ombres de la terre, mais reflétant l'image des cieux... Les chaumières ont été dévastées et brûlées, les habitants sont partis, pour toujours, dispersés comme la poussière et les feuilles aux vents rafales d'octobre. Du joli village de la Grand Prée, des 12,000 Acadiens, il ne reste plus rien qu'un souvenir..."

Longfellow se trompait. Les Acadiens n'étaient pas une poussière stérile que les vents emportent, c'était un essaim d'hirondelles fuyant sous l'orage qui a renversé leurs nids, mais qui reviennent aux premiers jours de soleil, attirés par un invincible besoin, s'abattre au même lieu et rebâtir leurs demeures avec une patience qui ne connaît pas le découragement. Aujourd'hui, les Acadiens sont encore là, sur ce sol que leurs pères ont doublement sanctifié, ils cultivent la même terre, ils sillonnent les mêmes eaux, ils parlent toujours la même langue, la langue du XVIIe siècle, assaisonnée, un peu de celle de Montaigne; leurs mœurs non plus n'ont pas changé; leurs prêtres sont toujours leurs médiateurs et leurs juges; ils prient toujours de mêmes prières, chantent les mêmes cantiques, s'agenouillent toujours sur les vieilles tombes rangées autour de l'église, ornées de coquillages disposés en couronnes et en guirlandes sur la verdure des terres et où dorment à l'ombre des grands saules, aux bercements du vent du large dans les sapins, les aïeux qui ont souffert. Si leurs yeux ont expression de mélancolie douce et résignée, si leur rire lui-même cache des larmes, en souvenir de la voie douloureuse qu'ils ont suivie depuis longtemps, du moins leur cœur est aussi fidèle et aussi vaillant, et comme autrefois ils sont prêts à répondre, comme un de leurs pères au tyran Lawrence qui voulait lui faire renoncer à sa patrie et à son Dieu: "Non, monsieur, je ne signerai pas ce document contre la France: j'ai Dieu pour moi, cela suffit; vous pouvez me tuer, voici mon corps, vous ne tuez pas mon âme."

Mais les petits groupes de familles d'autrefois sont devenus aujourd'hui des paroisses tout entières; par sa propre vertu, la population acadienne double tous les vingt ans; ils sont déjà près de 150,000 dans le Nouveau-Brunswick, dans la Nouvelle-Ecosse, dans l'île du prince Edouard: dans cinquante ans, ils seront un demi-million; ils ont leurs députés à eux, au sénat et aux communes, leur clergé, leurs écoles, leurs journaux; demain, ils s'imposeront aux Provinces-Maritimes comme leurs frères les Canadiens le font dans la Confédération.

Comment s'est opérée cette transformation ou plutôt cette résurrection du peuple Acadien? C'est le problème historique que se pose et résout le R. P. Dagnaud, en ce qui concerne la baie Sainte-Marie. Il en trouve les causes dans la vivacité du sentiment religieux et national, mais surtout dans l'influence que le clergé a acquise par son intelligence et son dévouement. Sans doute, les événements ont bien servi la cause de ce peuple. La guerre de l'Indépendance américaine obligea les Anglais à relâcher les liens de servitude dans lesquels il étouffait. Les Acadiens en profitèrent; mais, privés de prêtres catholiques, réduits à la messe blanche que le plus vieux d'entre eux lisait le dimanche à la réunion, serrés de plus en plus par les protestants, ils étaient me-

nacés, fatalement, de perdre ce pour quoi ils avaient tant souffert. C'est alors que la Providence, par une de ces harmonies insondables, suscita la Révolution française. Une tempête avait dispersé le peuple acadien, une autre tempête devait le rassembler, le fortifier, l'organiser. Traqués en France, plusieurs prêtres se réfugièrent en Acadie. Ils furent le salut, il furent les vrais fondateurs de la nationalité acadienne.

La vie de tous ces prêtres se ressemble assez: aussi le R. P. Dagnaud s'attache-t-il tout spécialement à celui qui, dernier survivant de cette glorieuse phalange d'apôtres, évangélisa, avec le plus de fruit et le plus longtemps (un demi siècle), la baie Sainte Marie: l'abbé Sigogne. Il était né au diocèse de Tours, d'un père qui devint révolutionnaire et maire de Beaulieu, et n'échappa au couperet de la guillotine déjà suspendu sur sa tête que grâce à l'influence paternelle. D'un caractère rigide pour soi-même et les autres, sans être janséniste, d'une austérité d'analchorète, d'une obéissance toute militaire à son évêque, il ne tarda pas à faire refluer les mœurs simples et pures des premiers Acadiens. Il organisa les paroisses, les fabriques, construisit des églises, etc... son zèle le porta même à apprendre le micmac pour évangéliser les pauvres Indiens retirés dans leurs réserves. Il n'oublia pas non plus les intérêts matériels et politiques de ses ouailles: il profita de son amitié avec Haliburton, député de Clare, pour l'exciter à demander l'abolition du serment du *test* qui rendait tout catholique inhabile aux charges publiques, et pour proposer la loi d'émancipation qui fut votée à l'unanimité, en 1827.

Bref, si les Acadiens peuvent dire avec fierté à la France:

Nous avons conservé le brillant héritage
Laisse par nos aïeux, pur de tout alliage
Sans jamais rien laisser aux ronces
du chemin.

ils le doivent à celui dont la tombe s'élève au cimetière de Sainte Marie, et l'abbé Sigogne n'avait cru écrire son nom qu'au livre de Dieu, et voici que son nom est écrit aussi au livre des hommes, et que sa mémoire vivra autant que le peuple dont il a préparé la destinée.

Inutile d'insister davantage sur l'intérêt que présente le livre du R. Père Dagnaud. Il vient bien à son heure, et le public français lui fera bon accueil. Le clergé, de France, à la veille de la séparation, pourra trouver, dans la vie de l'abbé Sigogne, des enseignements les plus précieux pour la direction d'une paroisse en temps de troubles ou de persécutions. Il verra avec joie comment l'organisation de la cellule paroissiale réussit à ressusciter tout un peuple. Les congrégations religieuses qui ont reçu, en 1900, un aussi généreux accueil que les prêtres proscrits de 93; les nombreux amis que le R. P. Dagnaud a laissés en France, particulièrement en Bretagne; tout ceux qui s'intéressent à la colonisation, à la manifestation de la vie et de l'âme française à l'étranger, voudront prendre connaissance de ce livre qui leur apprendra une partie de l'histoire de ce peuple si hospitalier, demeuré si français par sa religion, sa langue, ses traditions et son cœur. Et après l'avoir lu, ils répéteront à leur tour les paroles que d'autres ont dites bien souvent: "Vraiment, ce peuple est aussi étonnant par ses vertus que par ses malheurs: c'est bien toujours la Nouvelle-France".

Nous osons solliciter très respectueusement les commandes de MM. les Supérieurs et Directeurs, et Mmes les Supérieures et Directrices, de nos Ecoles, Pensionnats, Collèges et Séminaires.

Quelle est la maison qui ne puisse facilement écouler, dans sa distribution de prix, quelques exemplaires de cet ouvrage pour lequel on n'aura pas de déception? En s'intéressant à ce livre, on s'intéressera aussi par le fait même à ces œuvres françaises et catholiques de l'Acadie, où les religieux et les religieuses, chassés de France, continuent à faire, avec tant de

Pilules Rouges POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Fac-similé exact d'une boîte de Pilules Rouges.

Nos **Pilules Rouges** sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos **Pilules Rouges**. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos **Pilules Rouges** aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos **Pilules Rouges** diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige.

Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite; si vous voulez renforcer votre foie, vos reins et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être jolies; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute; si vous voulez que le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydrocypisie, faites un usage consciencieux des **Pilules Rouges** de la **Cie Chimique Franco-Américaine**. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médecins.

Nos **Pilules Rouges** guérissent les pâles couleurs, les régies douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtés et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos **Pilules Rouges** guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydrocypisies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos **Pilules Rouges**, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos **Pilules Rouges** jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos **Pilules Rouges** sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$2.50 pour six boîtes.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos Médecins, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contrefaçons ou des imitations. Nos Médecins ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos **Pilules Rouges** ne sont jamais vendues au 100. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 **Pilules Rouges**, comme le fac-similé de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres **Pilules Rouges** qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit: **Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.**

Pour l'Engourdissement du Foie, le Mal de Tête, la Constipation, l'Etat Biliéux

PRENEZ LES

Pilules de Bristol

Sûres et promptes. Ne causent pas de douleurs dans les entrailles. Ne faillissent jamais. La Médecine des Familles la plus sûre et la plus digne de confiance qui soit connue.

VOYEZ À CE QUE VOTRE DROGUISTE VOUS DONNE TOUJOURS LES
Pilules Végétales Reconvertes de Sucre de BRISTOL

dévouement, oeuvre de foi et de patriotisme. L'obole que chacun apportera en achetant cet ouvrage ira aider à bâtir des églises, entretenir des séminaires, préparer des prêtres, faciliter en un mot la tâche si ardue de nos missionnaires. L'auteur ne se réserve de son livre que le plaisir d'être utile aux Acadiens.

Adresser les commandes au R. P. Dagnaud, Supérieur du Collège Ste Anne, Church Point, Digby Co., N. S.

FERROVIM
Marque de commerce
Un Vin Tonique, agréable au goût
DONNE DE LA FORCE
FAIT DU SANG NOUVEAU
REFAIT LE SYSTEME
CHASSE LA FAIBLESSE
Un bienfait pour les personnes convalescentes à la suite de fièvres et de longues maladies.
En vente chez tous les marchands de drogues
Davis & Lawrence Co., Ltd., Montréal